

Un don exceptionnel pour athènes

Au pied de l'Acropole, dominant l'ancienne Agora d'Athènes, une vaste maison du 19^e siècle abrite la plus importante collection privée qui existe en Grèce. Plus de dix mille pièces illustrent l'histoire de l'art grec, depuis le troisième millénaire avant l'ère chrétienne jusqu'au 17^e siècle : sculptures, icônes, bijoux, émaux, armes, monnaies, terres cuites. En avril dernier, **CA** a publié un article sur les « tanagras » illustré en couleurs de pièces remarquables qui proviennent toutes de cette collection : la collection Canellopoulos. Après cinquante années de recherches passionnées et systématiques, M. Paul Canellopoulos est devenu plus qu'un collectionneur : un expert, et il s'est senti venir l'âme d'un conservateur de musée. C'est ce titre qui va à présent couronner sa carrière car il a décidé d'offrir à l'Etat grec ses collections qui sont en cours d'installation dans une maison baptisée pour l'avenir : musée Paul et Alexandra Canellopoulos.

Etudiant à Munich en 1921, M. Paul Canellopoulos achète ses premières icônes pour retrouver un peu de l'ambiance d'hui, il en possède près de byzantines, considérées blés. Retourné en Grèce dès Sa renommée de collection-presque lui-même qu'il est industriels du monde (sa Paysans et brocanteurs lui trouvailles mais on le ren-monde, dans les principaux antiquaires et dans les gran-Depuis plusieurs années, Canellopoulos s'ouvraient des écoles archéologiques laient étudier l'un ou l'autre En 1973, ce privilège sera qui, à quelques centaines voudront voir, dans une nagée suivant les techniques muséographiques les plus perfectionnées, tout ce que la Grèce a provoqué de passion pour l'art. Reportage Marina Dimitropoulos-Cantacuzène



l'art grec
sur fond
d'or



Une des principales icônes de la collection Canellopoulos, de petite taille (28 × 28 cm), se distingue spécialement par la particularité de ses couleurs et quelques détails insolites : un Baptême du Christ. Le peintre crétois qui en est l'auteur a placé la scène au moment où le Christ remonte de l'eau ; les montagnes, à l'arrière-plan, sont traitées de façon schématique et peintes en rose, une teinte extrêmement peu courante. Comme les rochers, les visages des personnages et leurs vêtements sont peints avec réalisme mais comme autant de détail, juxtaposés : il faut y voir l'expression du premier style gothique qui apparut en Italie avec le 13^e siècle (Giotto à Florence) mais qui s'est maintenu dans sa pureté dans le monde grec jusqu'au 16^e siècle. Au premier plan d'étranges détails : le piédestal du Christ porté par des serpents, deux êtres bizarres sur un oiseau mort qui représenteraient le Jourdain et la mer.

Selon la légende, le Christ envoya au roi Agbar malade son image guérissante. Dès lors le visage du Christ devient un des thèmes préférés des peintres d'icônes. Le fils de Dieu, dans une attitude hiératique, tient d'une main le Livre des livres. Il lève l'autre en un geste de bénédiction. Ce Christ Pantocrator, c'est-à-dire tout-puissant (page de gauche 43 × 38 cm), est dû au grand peintre d'icônes Pansselinos, 16^e siècle. Le fond d'or symbolise la vie éternelle.



Sujet favori de l'art chrétien d'Orient, la Vierge à l'Enfant est souvent encadrée de douze scènes qui racontent la vie de la mère du Christ qui se lisent « par étages » (58 x 42 cm). Fait rare qui n'apparaît pas avant le 17^e siècle, une inscription au dos du panneau précise que l'icône a été peinte « de la main » d'Ilias Moschos en 1620. Bien que d'exécution tardive, cette icône se rattache directement, par son style mystique, à celle des siècles précédents conformément au traité rédigé au 11^e siècle par les moines du Mont Athos qui interdisait pratiquement toute interprétation personnelle.



La plupart des thèmes de la peinture d'icônes sont aussi illustrés dans les manuscrits anciens. Une miniature d'un évangélaire grec du 12^e siècle, probablement peint à Constantinople, montre les douze apôtres en buste, disposés dans une grille géométrique. Un simple décor de palmettes encadre les bustes des disciples du Christ. Le style montre une certaine influence de l'antiquité romaine qui survivra d'ailleurs en s'amenuisant jusqu'au 15^e siècle dans l'empire byzantin.



Profondément mystiques, les peintres de l'école macédonienne s'attachaient à imprégner leurs icônes d'une atmosphère de silence et de méditation. Ce portrait collectif des douze apôtres (début du 16^e siècle, 25 × 35 cm) semble bâti comme une architecture. Ce n'est pas à leurs visages qu'on les reconnaît lorsqu'ils sont montrés en buste et sans attributs mais à leur rangement par préséance ou, précisément ici (les inscriptions le prouvent), par rapport aux mois de l'année auxquels ils furent voués, de Paul en janvier à Thomas en décembre.



Vanité des possessions terrestres et destinée mortelle des humains : telle est la signification profonde d'une icône du 16^e siècle qui représente, sujet rarissime, saint Sossikrate devant le sarcophage ouvert d'Alexandre (35 × 30 cm). On ne connaît qu'une seule autre représentation de ce thème, avec un squelette, conservée dans un cloître des Météores en Thessalie.



Dans les églises orthodoxes, des iconostases séparaient le chœur de la nef : ces grandes cloisons étaient couvertes d'icônes qui avaient des places très précises. Le Pantocrator se trouvait au centre. A ses côtés étaient rangés les archanges, les apôtres et les saints ; au registre inférieur figuraient les évangélistes, les anges et les dieux. Ces « Trois Saints » d'école crétoise du 16^e siècle (36 × 35 cm) représentent Minas, Stéphane et Eustrate (?) qui symbolisent la conquête, l'évangélisation et l'enseignement chrétiens.

Admirée comme la plus remarquable Dormition existante, une des icônes majeures de la collection Canellopoulos (54,5 × 39,5) passe pour avoir été peinte à Constantinople par un artiste du palais impérial au 14^e siècle. L'encadrement illustre la rencontre d'Anne et de Joachim, la naissance de la Vierge, la bénédiction des prêtres et la présentation au temple. Au centre, la Vierge sur son lit mortuaire, somptueusement paré ; près d'elle, sous une ogive qui rappelle la mandorle (artifice utilisé aussi bien par les mosaïstes de Ravenne que par les sculpteurs de Vézelay) le Christ recueille l'âme de la Vierge, représentée comme une momie d'enfant, enveloppée de bandelettes, symbole du début et de la fin de la vie.

